

## LE MYSTÈRE DU GRAAL DANS L'ŒUVRE DE RICHARD WAGNER

*Landin (Mark), 29 juillet 1906*

Je souhaite évoquer aujourd'hui certains éléments relatifs aux vérités occultes du domaine de la science de l'esprit, en m'appuyant sur le *Parsifal* de *Richard Wagner*<sup>94</sup>. Il existe une correspondance étrange et profonde entre la remarquable apparition de Richard Wagner sur la scène artistique et le mouvement spirituel actuel que l'on appelle théosophie. Que Richard Wagner et son œuvre en général incarnent une somme inouïe d'énergie occulte, voilà une prise de conscience qui s'effectue après coup dans l'humanité. Mais on réalisera à l'avenir encore autre chose à ce propos : c'est que nous assistons, à travers Richard Wagner, à un phénomène dans lequel vivait bien davantage que ce que Wagner pouvait savoir lui-même. C'est le mystère de nombreuses personnalités remarquables qui apparaissent ainsi, particulièrement dans le domaine artistique : il vit en elles une force dont elles ne savent rien.

Si, d'une part, nous comprenons bien qu'il vivait en Richard Wagner beaucoup plus que ce dont il était lui-même conscient, nous ne devons pas oublier d'autre part qu'il n'a toutefois pas pu atteindre le plus haut degré de la sagesse et que, de ce fait, pour l'occultiste, l'art de Wagner présente des caractéristiques tout à fait singulières. Dans toutes les œuvres de Wagner, nous devons toujours nous dire qu'il vit beaucoup plus que ce que l'on y voit de prime abord : quelque chose de mystérieux s'y cache.

Il est extrêmement intéressant de voir à l'arrière-plan les courants plus profonds. *Richard Strauss*<sup>95</sup> a évoqué un jour le fait que l'on pouvait trouver en Richard Wagner beaucoup plus que ce que l'on sait ordinairement de lui. Il dit à peu près ceci : » Ceux qui répètent sans cesse qu'il n'est pas permis d'ajouter de commentaires aux créations

de Richard Wagner me font penser à des personnes qui ne s'autoriseraient pas non plus à émettre de pensées dépassant la fleur qu'ils contemplent. Ces personnes-là ne parviendront jamais au secret de la fleur. Il en va de même pour ceux qui ne peuvent pas tisser de pensées autour d'un grand artiste.

Richard Wagner a pris pour matière des thèmes liés à des domaines particulièrement élevés. Son œuvre évoque toujours des noms qui se rattachent à de très anciennes traditions sacrées. Avec le *Parsifal*, ce qu'il a atteint est intimement lié à la force qui a agi de façon si remarquable dans le dernier tiers du 19<sup>e</sup> siècle.

Nous devons jeter un regard dans de profonds mystères de l'évolution de l'humanité pour comprendre ses personnages et ses thèmes. Pour cela, nous allons remonter l'histoire de quelques millénaires. Richard Wagner a étudié en profondeur durant toute sa vie l'être humain et le mystère de l'âme humaine. Dans sa jeunesse, il chercha à explorer le mystère de la réincarnation. Cette préoccupation se retrouve dans l'esquisse d'un drame, entreprise en 1856. Ce drame est intitulé *Die Sieger*<sup>96</sup> (« Les Vainqueurs »). Wagner renonça plus tard à la représentation de ce drame parce que pour lui, le problème des « Vainqueurs » ne pouvait pas trouver de solution musicale. Sur le seul plan dramatique, il eût été tout à fait possible de résoudre le problème. Le drame avait le contenu suivant : un jeune homme de la caste des brahmanes, dans l'Inde lointaine, du nom d'Ananda, est aimé par une jeune fille *tchandala*, appartenant à la caste inférieure, nommée Prakriti. Ananda devient élève de Bouddha et ne répond pas à l'amour de Prakriti, ce qui la plonge dans une tristesse infinie. Ananda se retire du monde et se consacre à la vie religieuse. Un brahmane explique ensuite à la jeune fille *tchandala* la raison de sa destinée. Dans une vie antérieure, elle était brahmane et a méprisé l'amour de ce même jeune homme qui appartenait alors à la caste des *tchandalas*. Fort impressionnée par cet enseignement, elle se tourna elle aussi vers

Bouddha, et tous deux devinrent ainsi disciples du même maître.

Wagner a esquissé ce sujet en 1856 et a voulu le mettre en forme. Ce qui a échoué à cette époque-là s'imposait à nouveau à son âme un an plus tard. En 1857, il eut la grandiose idée de son *Parsifal*<sup>97</sup>. Il est curieux de voir comment, en un instant, tout le mystère du *Parsifal* est entré dans l'âme de Wagner. C'était le jour du Vendredi saint 1857, dans la villa Wesendonk au bord du lac de Zürich. Il regardait au dehors la nature qui germait, bourgeonnait, fleurissait. Et à cet instant, le lien entre la nature bourgeonnante et la mort du Christ sur la croix lui apparut avec évidence. C'est ce lien qui constitue le mystère du Saint Graal. À partir de ce moment-là, l'idée d'adresser au monde, sous une forme musicale, le message du mystère du Saint Graal, s'empara de lui.

Si nous voulons comprendre cette expérience singulière qui se produisit en l'âme de Richard Wagner, nous devons remonter de quelques millénaires dans l'histoire. C'est dans son écrit *Heldentum und Christentum*<sup>98</sup> (« Héroïsme et christianisme ») que Richard Wagner a livré ses belles idées sur l'évolution humaine. Nous allons prendre en considération la forme de la théorie qui fut enseignée en Europe, à toutes les époques et jusqu'au 16<sup>e</sup> ou 17<sup>e</sup> siècle dans les sociétés occultes. Il y a eu de tout temps des mystères. On y recevait un savoir qui était en même temps religion et une religion qui était en même temps sagesse. Celui qui n'a pas le concept d'un monde spirituel ne peut absolument pas avoir le juste concept de « mystère ».

Autour de nous, nous avons les règnes de la nature, déployés en différents degrés : minéraux, végétaux, animaux et hommes. Nous considérons le règne humain comme le plus haut de ces quatre règnes. De même que l'être humain est entouré par des règnes qui lui sont inférieurs, il a également au-dessus de lui différents degrés d'êtres qui lui sont supérieurs. Depuis toujours, on a désigné comme des dieux la hiérarchie de ces entités supé-

rieures à l'être humain. La sagesse transmise aux hommes dans les mystères permettait à ces derniers, d'une certaine manière, d'entrer en contact avec les dieux et, partout où il y avait des mystères, ces hommes étaient désignés du nom d'« initiés ». Ils ne recevaient pas seulement une sagesse en paroles, mais faisaient, au sein des mystères, l'expérience de certains faits. Aujourd'hui encore il y a des mystères, mais ils sont d'une autre nature que ceux de l'Antiquité et du Moyen Âge.

À l'époque où commencèrent les croisades, et déjà quelque temps auparavant, dans une région du nord de l'Espagne, nous rencontrons un mystère important. On appelait les mystères qui existaient alors « mystères gothiques tardifs ». Ceux qui y étaient initiés se nommaient *Tempelisen* ou *Tempelaisen* ou Chevaliers du Saint Graal. Lohengrin en faisait partie. Les Chevaliers du Graal sont une communauté différente d'un autre ordre de chevalerie, qui avait lui son siège en Angleterre, en Cornouailles. Tout ce qui est raconté au Moyen Âge à propos du roi Arthur et de sa Table Ronde se rattache à cette autre communauté initiatique.

Dans des temps reculés, longtemps avant la naissance du christianisme, un courant humain se mit en mouvement sur terre, d'ouest en est. Cela fait déjà bien longtemps. Autrefois, dans la région de l'océan Atlantique, se trouvait l'Atlantide. C'est là qu'habitaient nos lointains ancêtres. Toutes les populations qui se sont installées en Europe et en Asie, jusqu'en Inde, étaient des descendants des Atlantes. Ces Atlantes vivaient dans des conditions totalement différentes de celles que connurent plus tard les hommes. Leur vie était totalement intégrée à un ordre hiérarchique, dirigé par ce type d'écoles initiatiques. À cette époque, toute gouvernance émanait des initiés. Il y avait une école initiatique célèbre au nord de l'actuelle Russie. On appelait leurs initiés les *trottes*. Il y avait à l'ouest de l'Europe d'autres écoles initiatiques, dont les initiés s'appelaient les druides. Ces initiés étaient à l'origine

de toutes les institutions sociales destinées à organiser les masses humaines.

Examinons maintenant ce qui se passait à l'intérieur de ces très anciennes écoles. Quel mystère y était enseigné ? Seules les formes de tels enseignements se modifient aux différentes époques. Ce qui est fort singulier, c'est que le mystère ressenti par Richard Wagner y a été porté à son épanouissement suprême : le lien de la nature jaillissante au printemps avec le mystère de la croix.

L'homme doit tout d'abord comprendre que toute la puissance de génération, en dehors des règnes animal et humain, se trouve également dans le règne végétal. Au printemps, la force créatrice divine jaillit de la terre mère. Il faut découvrir qu'un rapport existe entre la force qui jaillit lorsque la terre se recouvre d'un tapis vert et la force créatrice divine. Il était dit aux élèves : « Dehors, vous voyez dans le calice qui s'ouvre une force qui se concentre dans les graines. D'innombrables graines sortiront de la fleur. Mises en terre, elles pourront faire surgir de nouvelles plantes. On ressent maintenant totalement que ce qui ce passe là au dehors, dans la nature, n'est rien d'autre que ce qui se déroule également dans le règne animal et dans le règne humain, à cette différence que chez la plante, il n'y a pas de désir avide, tout demeure chaste.

L'innocence et la chasteté infinies qui sommeillent dans les calices des fleurs devaient passer dans l'âme des élèves. Il leur était encore dit : « C'est le rayon de soleil qui ouvre les fleurs. Il fait jaillir l'énergie enclose dans les fleurs. Il y a deux êtres qui viennent ici à la rencontre l'un de l'autre : la fleur qui s'ouvre et le rayon du soleil. Entre le règne végétal et le règne divin, il y a d'autres règnes, les règnes animal et humain. Tous ces règnes ne sont que des passages menant du règne végétal au règne divin. Dans le règne divin, nous retrouvons un règne d'innocence et de chasteté, comme dans le règne végétal. Dans le règne animal et dans le règne humain, nous voyons un empire de désirs. »

Mais ensuite, l'attention était orientée vers l'avenir : un jour, tous les désirs et toutes les pulsions disparaîtront. Le calice s'ouvrira alors depuis le haut, de même que s'ouvre le calice de la fleur, et il regardera en bas en direction de l'homme. De même que le rayon de soleil descend dans la fleur, la propre force purifiée de l'être humain s'unira à ce calice divin.

On peut inverser spirituellement le calice de la fleur, de telle sorte qu'il s'ouvre d'en haut, depuis le ciel, et s'incline vers le bas, et on peut inverser le rayon du soleil de telle sorte qu'il s'élève, depuis l'homme, vers le ciel. Ce calice inversé présenté dans les mystères comme un fait, on l'appelait le Saint Graal. Le véritable calice de la plante est le Saint Graal inversé. Tout occultiste découvre ce que représente le rayon solaire dans le symbole de la « baguette magique ». La baguette magique est une représentation, liée à la superstition, d'une réalité spirituelle. Cette baguette magique, on la nommait dans les mystères « la lance sanglante ». Ces images montrent d'un côté l'origine du Graal, et de l'autre, celle de la lance sanglante, la baguette magique originelle du véritable occultiste.

Ce sont de brèves allusions d'une profondeur immense, d'importantes vérités qui sont entrées en jeu sur la ceinture nord et ouest de l'Europe. Richard Wagner a pressenti une grande part de ces vérités, de même que son ami, le comte *Gobineau*<sup>99</sup>, dont la pensée est si profonde.

S'il nous fallait exprimer ce qui fonde les mystères évoqués jusqu'ici, c'est la connaissance de ce qui coule dans les veines des animaux et des hommes. Il est dit à fort juste titre dans le *Faust* de Goethe : » Le sang est un suc très particulier<sup>a</sup> ». Beaucoup de choses sont liées au sang. Nous comprendrons ce que signifie le sang lorsque que nous aurons saisi l'ampleur du retournement qui s'est effectué dans les mystères. Autrefois, dans la population européenne, on savait que les liens du sang étaient la

---

<sup>a</sup> *Faust* I, vers 1470.

condition de quelque chose de très particulier. À cette époque, le développement de la population n'aurait jamais été laissé au hasard. Toutes ces choses étaient réglées selon la sagesse occulte. On savait que si la reproduction, dans de petites communautés tribales, était limitée de sorte qu'aucun élément extérieur ne pût y entrer, les hommes qui en naîtraient disposeraient de certaines forces supérieures. On connaissait dans les mystères la conséquence de l'union de deux sangs de type différent. On savait aussi exactement quelle tribu était adaptée à telle contrée. On savait que le sang commun a la faculté de devenir le porteur de certaines forces humaines.

Lorsque les antiques liens du sang se perdirent, il se passa quelque chose de particulier dans les mystères. L'objectif que l'on avait atteint autrefois par l'intermédiaire des liens du sang, fut dès lors remplacé dans les mystères supérieurs par deux préparats spirituels particuliers. Dans les mystères inférieurs, on en trouvait les symboles extérieurs. Ces symboles extérieurs étaient le pain et le vin. Ces deux préparats étaient des substances qui avaient un effet similaire, sur le plan spirituel, à celui du sang dans les veines, sur le plan physique. Lorsque l'ancienne clairvoyance s'éteignit, elle fut remplacée par la consommation de ces préparats. Lorsque l'on avait assimilé toute la sagesse théosophique, on recevait à cette époque ces symboles puisés au chaudron de Keridwen<sup>100</sup>. C'était ce qui pouvait être donné aux hommes sous forme de sang purifié coulant du calice qui s'ouvrait d'en haut. C'est cette partie centrale du mystère qui a ensuite été transmise à une corporation extrêmement réduite.

Dans d'autres régions d'Europe les mystères sont tombés en décadence et ont été profanés de façon épouvantable et répugnante. Là, en tant que symbole du sacrifice, on trouve une coupe sur laquelle est déposée une tête sanglante. On croyait que la vue de cette tête pouvait éveiller quelque chose en l'homme. Mais ce qu'on pratiquait là, c'était de la magie noire. C'était l'opposé du mys-

tère du Saint Graal.

On savait alors que ce flux ascensionnel émanant du calice de la fleur, vivait également dans le sang humain. Ce flux devait redevenir chaste et pur comme la sève florale. Dans les mystères dégénérés, on a donné à cela une forme matérialiste grossière. Dans le nord, on utilisait dans les mystères, comme symbole, le sang sublimé et dans les mystères d'Éleusis, le vin de Dionysos et le pain de Déméter. Nous retrouvons le récipient du Graal, horriblement déformé, chez Hérodiade, portant la tête sanglante de Jean. Elle rit de la profanation du mystère.

Le secret véritable des grands mystères a été confié dans le nord de l'Espagne aux *Tempelaisen*, gardiens du Graal. Tandis que les chevaliers d'Arthur s'occupaient davantage des affaires séculières, les *Tempelaisen*, les Chevaliers du Graal, pouvaient être préparés à recevoir un secret encore plus élevé, celui qui apportait en effet la compréhension du grand mystère du Golgotha, le mystère lié à l'histoire du monde.

Le christianisme est issu des Galiléens, un ensemble formé de populations extrêmement diverses, formant un peuple extérieur, totalement étranger à toute communauté fondée sur les liens du sang. Le Sauveur est celui dont le royaume ne repose plus du tout sur l'ancienne communauté de sang, il est celui qui fonde le royaume situé au-delà de toute communauté de sang. Le sang sublimé, le sang purifié jaillit de la mort sacrificielle, du processus purificateur. Le sang qui nourrit souhaits et désirs doit couler, être sacrifié, fluer.

La coupe sacrée portant le sang purifié fut apportée en Europe aux chevaliers du Graal de Montsalvage. Titurel, le patriarche, a reçu le Graal. Auparavant, ce Graal avait été ardemment souhaité. Maintenant, la purification du sang avait eu lieu. La réalité purement physique du sang avait été dominée par la réalité spirituelle.

C'est seulement lorsqu'on considère le sang non pas comme un assemblage d'éléments physiques, ce qui est la



vision du matérialiste, que l'on peut comprendre ce qui s'est accompli sur le Golgotha. Il est particulièrement remarquable que Richard Wagner ne put trouver l'atmosphère de piété qui convenait au *Parsifal* que parce qu'il savait ceci : il ne s'agissait pas seulement de la mort du Rédempteur, mais du sang purifié, qui était quelque chose d'autre que le sang ordinaire. Il parle lui-même du lien du sang du Rédempteur avec l'humanité tout entière<sup>a</sup> : « Comme nous avons constaté que la race dite "blanche" possède à un très haut degré, par son sang, la faculté de souffrir consciemment, il nous faut à présent reconnaître dans le sang du Sauveur la quintessence de la souffrance consciemment désirée, qui se déverse en tant que compassion divine dans tout le genre humain, source originelle de ce dernier. »

Richard Wagner dit encore<sup>b</sup> : « Le sang a dû jaillir des veines du Rédempteur sous l'effort extrême de la volonté tendue vers la rédemption, pour le salut du genre humain opprimé dans ses races les plus pures, sublimé divin de l'espèce elle-même. »

Puisque le Rédempteur est issu d'un peuple extrêmement métissé, son sang était le sublimé de tout sang humain, le sang humain sous sa forme purifiée.

Richard Wagner s'est approché plus qu'aucun autre du mystère originel. C'est précisément l'énergie qu'il mit dans cette démarche qui fait de lui un grand artiste. On ne doit pas le considérer comme un musicien ordinaire, mais comme un profond connaisseur des profonds secrets du Saint Graal auxquels, pour l'humanité moderne, il voulait rendre vie. Avant la création du *Parsifal* par Richard Wagner, on ne connaissait guère en Allemagne les mystères et les personnages qu'il porta ensuite à la scène.

On distinguait trois degrés que devait franchir l'homme s'appêtant à entrer dans les mystères. Le premier

<sup>a</sup> Voir note 98, vol. X, p. 281.

<sup>b</sup> *Loc. cit.*, p. 282

degré était la simplicité d'esprit, le deuxième le doute (*Zwîfel*), le troisième la béatitude (*Saelde*). Le premier degré consistait pour l'élève à se détourner des préjugés du monde, afin qu'il se concentre sur sa propre force d'âme, sur son propre pouvoir d'aimer, afin d'être capable de voir briller la lumière intérieure. Le deuxième degré était le doute. Ce doute qui s'applique à toutes choses intervient au deuxième degré de l'initiation et il se métamorphose au degré supérieur en félicité intérieure = béatitude (*Saelde*). C'était le troisième degré, l'entrée consciente dans la compagnie des dieux.

Perceval – transperce la vallée ! »<sup>101</sup> – c'est ainsi que l'on appelait au Moyen Âge les aspirants à l'initiation. Tout cela, Parsifal devait en faire l'expérience vivante. Par un remarquable trait de génie, Richard Wagner a ressenti en ce Vendredi saint de l'année 1857 ce qui devait être le fil rouge traversant toute l'histoire du *Parsifal*.

Les chevaliers du Graal (*l'empelaisen*) étaient ceux qui représentaient le christianisme intérieur, authentique, en face du christianisme d'Église. On peut voir partout dans le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach comment ce dernier a voulu placer l'esprit du christianisme intérieur à côté du christianisme officiel.

Il y avait encore au Moyen Âge des reliquats des anciens mystères qui avaient été profanés. Tout ce qui appartient à cette sphère est réuni sous le nom de Klingsor. Il est le magicien noir qui s'oppose à la magie blanche du Saint Graal. Richard Wagner l'a opposé également aux chevaliers du Graal.

Kundry est une réincarnation d'Hérodiade, symbole de la force de création de la nature qui peut être tout à la fois chaste ou impudique, mais sans rênes. Ce qui est chaste et ce qui ne l'est pas ont en commun une réalité sous-jacente : nous pourrions citer ici le proverbe « Telle demande, telle réponse ». La force créatrice qui se montre dans les calices des plantes est la même que celle qui se trouve dans le Saint Graal, en haut de l'échelle des règnes.

Il lui faut seulement être clarifiée pour prendre la forme la plus pure et la plus noble du christianisme, telle qu'elle se révèle dans le *Parsifal*.

Kundry dut rester une magicienne noire, jusqu'à ce que Parsifal la délivre. Il émane de tout le face-à-face entre Parsifal et Kundry le parfum d'une très profonde sagesse. Plus que tout autre, Richard Wagner a œuvré à la réception, même inconsciente, de cette dernière. Richard Wagner était un missionnaire qui devait transmettre au monde ce message si important sans que l'humanité ait connaissance de cette vérité.

Wolfram von Eschenbach a écrit une épopée sans fioriture, le *Parzival*. Cela suffisait pour son époque. Il y avait alors des hommes qui possédaient un certain don de clairvoyance et qui comprenaient Wolfram von Eschenbach. Mais il n'était pas possible, au 19<sup>e</sup> siècle, de montrer avec clarté sous une forme purement dramatique la profonde signification de ce processus. Il existe toutefois un moyen de soutenir la compréhension, même sans paroles, sans concepts, sans idées. Ce moyen est la musique. La musique de Wagner contient toutes les vérités que recèle le *Parsifal*. Les auditeurs, à travers la musique singulière de Wagner, reçoivent des vibrations très particulières dans leur corps éthérique. C'est là que réside le secret de la musique wagnérienne. On n'a absolument pas besoin de comprendre vraiment les choses, mais on reçoit leurs effets bienfaisants grâce au corps éthérique. Le corps éthérique est lié à tous les bouillonnements du sang. Richard Wagner a compris le mystère du sang purifié. Ses mélodies portent les vibrations nécessaires à la purification du corps éthérique de l'homme aspirant à recevoir le mystère du Saint Graal.

Le style particulier dont use Richard Wagner dans ses écrits ne peut être totalement compris que si l'on admet la réalité qui se tenait derrière lui. Il savait parfaitement que la volonté humaine reçoit une illumination tout à fait particulière de l'esprit. Il disait que la volonté était tout

d'abord un élément grossier, instinctif ; ensuite elle s'affine de plus en plus. L'intellect éclaire la volonté et l'homme prend conscience de la souffrance, et cette conscience de la souffrance ouvre la voie de la purification. Prolongeant les thèses de son ami le comte Gobineau, il dit<sup>a</sup> : « Un regard jeté sur toutes les races nous interdit de nier l'unité du genre humain et s'il nous est permis de désigner ce qui la caractérise, au sens le plus noble, comme faculté de souffrance consciente, et de saisir dans cette faculté le germe de l'évolution morale la plus haute, nous nous demandons alors où peut être cherché l'avantage de la race blanche, si nous devons la placer bien au-dessus des autres. Avec une belle assurance, Gobineau ne voit pas cet avantage dans le développement exceptionnel de sa qualité morale, mais dans des réserves plus importantes de qualités fondamentales qui jaillissent d'elle. Nous les trouverions dans la sensibilité plus grande, et donc plus fine de la volonté, qui s'annonce dans une organisation riche, associée à l'intellect plus pénétrant nécessaire à cette fin ; il s'agit alors en ce cas pour l'intellect, grâce aux stimulations de la volonté pleine d'exigences, de s'élever jusqu'à la clairvoyance, rejetant sa propre lumière sur la volonté et devenant en ce cas, par la maîtrise qu'il exerce sur cette dernière, un catalyseur moral. »

Richard Wagner parle ici du processus même de reflet de l'intellect sur la volonté de l'être humain qui devient ainsi clairvoyant.

L'œuvre créatrice de Richard Wagner est un approfondissement religieux de l'art, et finalement une compréhension profonde du christianisme. Il savait : c'est sous la forme musicale que le christianisme peut se manifester le mieux. En s'élevant vers les mystères intérieurs de l'ordre du monde, on acquiert le savoir, mais aussi la piété véritable également. Il y a un courant de l'évolution humaine qui apprend à découvrir l'importance de ce fait du christianisme.

---

<sup>a</sup> *Loc. cit.* p 276 sq.

Nikolaus, 1687-1759 et Daniel, 1700-1782 furent les mathématiciens les plus importants portant le nom de Bernouilli.

- <sup>94</sup> *Richard Wagner* : Voir les conférences données par Rudolf Steiner à Berlin les 28 mars 1907 (« Richard Wagner et la mystique », in *Sagesse et santé*, GA 55, ÉAR 2002), et 22 et 29 mars 1906 in *Les énigmes de l'univers et l'anthroposophie*, GA 54, ÉAR).
- <sup>95</sup> *Richard Strauß*, 1864-1949. Voir Walter Thomas : *Richard Strauß und seine Zeitgenossen*, Munich-Vienne, 1964, p. 46, 72, 75. (« Richard Strauß et ses contemporains »).
- <sup>96</sup> *Les Vainqueurs* : esquisse, Zürich, mai 1856, in Richard Wagner *Sämtliche Schriften und Dichtungen*, Leipzig 1911, vol. 11 (« Écrits et récits »). Voir *Les opéras imaginaires de Richard Wagner*, Philippe Godefroid, Librairie Séguier, Archimbaud, 1989 (NdT). Wagner écrit à ce sujet à Mathilde Wesendonk de Paris, au début du mois d'août 1860 : « Seule l'idée de la migration des âmes, si je l'admets profondément, pouvait me montrer le point reconfortant vers lequel toutes choses enfin convergent, sur les mêmes hauteurs de la rédemption, une fois que les différentes vies, qui se sont déroulées séparées dans le temps, se sont touchées en dehors du temps dans une pleine compréhension. Selon la belle version bouddhiste, la pureté immaculée de Lohengrin s'explique simplement du fait qu'il est le prolongement de Parzifal, qui, lui, a dû accéder de haute lutte à cette pureté. De même, Elsa, dans sa renaissance, atteindrait le rang de Lohengrin. Le plan de mes *Vainqueurs* m'est apparu sinon comme prolongement et conclusion de *Lohengrin*. Savitri (Elsa) y rejoint totalement Ananda. Ainsi, tout le caractère tragique de la vie ne résiderait que dans la dissociation du temps et de l'espace : mais comme temps et espace ne sont que nos modes de perception, hors desquels ils n'ont aucune réalité, la

plus grande douleur tragique, elle aussi, devrait être expliquée au clairvoyant parfait uniquement par l'erreur de l'individu. Je crois que les choses sont bien ainsi ! Et en toute vérité, il ne s'agit absolument que de pureté et de noblesse, qui sont en soi sans douleur. » Voir *Richard Wagner à Mathilde Wesendonk. Journal et lettres. 1853-1871*, Nabu Press, 2010.

<sup>97</sup> « ... Puis ce fut le beau temps printanier. Le Vendredi Saint, je me réveillai par un brillant soleil qui se montrait pour la première fois depuis que nous habitons dans cette maison ; notre jardinet verdissait, les oiseaux chantaient ; enfin, je pouvais m'asseoir sur notre balcon et jouir du calme tant désiré. Pénétré de joie, je me souvins tout à coup que c'était Vendredi Saint et me rappelai qu'une fois déjà j'avais été frappé d'un avertissement solennel semblable dans le *Parzifal* de Wolfram. Depuis mon séjour à Marienbad, où j'avais conçu les *Maîtres chanteurs* et *Lobengrin*, je ne m'étais plus occupé de ce poème, mais aujourd'hui l'idéalisme de son sujet me dominait. Partant de l'idée du Vendredi Saint, je construisis rapidement tout un drame en trois actes et l'esquissai sur-le-champ en quelques traits. » Richard Wagner, *Ma vie*, T3 (1850-1864), trad. N. Valentin et A. Schenk, Plon, 1927.

<sup>98</sup> *Héroïsme et christianisme* : in Richard Wagner, *Œuvres en prose*, trad. J.G. Prod'homme, *Commentaires à « Religion et art »* (II), vol. XIII, p. 121-135, Delagrave, 1907-1925.

<sup>99</sup> Comte Joseph Arthur Gobineau, 1816-1882, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, in *Œuvres*, T 1, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1983.

<sup>100</sup> *Keridwen* : voir Ch. W. Heckethorn, *Gebeime Gesellschaften, Geheimbünde und Geheimlehren*, Leipzig, 1900, p. 60 (titre original anglais : *The secret societies of all ages and countries*, London, James Hogg, 1875): « Le druidisme

englobait toutes les études religieuses et philosophiques connues à son époque dans ces pays. Les divinités principales peuvent être ramenées à une divinité masculine et une divinité féminine, le Grand Père et la Grande Mère, Hu et Keridwen, qui correspondent point par point à Osiris et Isis, ou Bacchus et Cérés, etc. Voir Rudolf Steiner, conférence publique donnée à Berlin le 6 mai 1909 : *Les mystères européens et leurs initiés*, in GA 57, où sont commentés les mystères de Hu et de Keridwen, l'esprit du Soleil et la quête ascensionnelle de l'âme.

- <sup>101</sup> Wolfram von Eschenbach, vers 1170-1220, donne la signification du nom du héros de son épopée (V. 140, 16-17) : » *deismâr du heizest Parzival. / der name ist rehte enmitten durch.* » (« en vérité ton nom est Parzival / celui qui perce de part en part »). Ce que l'on retrouve en effet dans le nom français « Perceval ».
- <sup>102</sup> À propos de cette conférence du 16 janvier 1907, voir de Ludwig Kleeberg : *Wege und Worte* (« Chemins et paroles, souvenirs de Rudolf Steiner »), Stuttgart 1961, pp 134 ss.
- <sup>103</sup> Voir les conférences de Rudolf Steiner in *La Légende du Temple et l'essence de la Franc-Maçonnerie*, 1904-1906, GA 93, Novalis 1999.
- <sup>104</sup> En avril 1906, le cône de scories du sommet du Vésuve, représentant une masse d'environ 100 millions de mètres cubes, s'effondra. Les masses rejetées ensuite par la compression de la vapeur produisirent une énorme pluie de cendres qui assombrit la région pendant des jours entiers et qui, conjuguée aux coulées de lave, causa de graves dégâts. Il y eut plus d'une centaine de victimes. Le 18 avril 1906, un tremblement de terre frappa San Francisco. Il fut suivi d'un incendie